

« Faut y croire pour le voir »

Jeanne Painchaud

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Painchaud, J. (1990). Compte rendu de [« Faut y croire pour le voir »]. *Jeu*, (55), 188–188.

«faut y croire pour le voir»

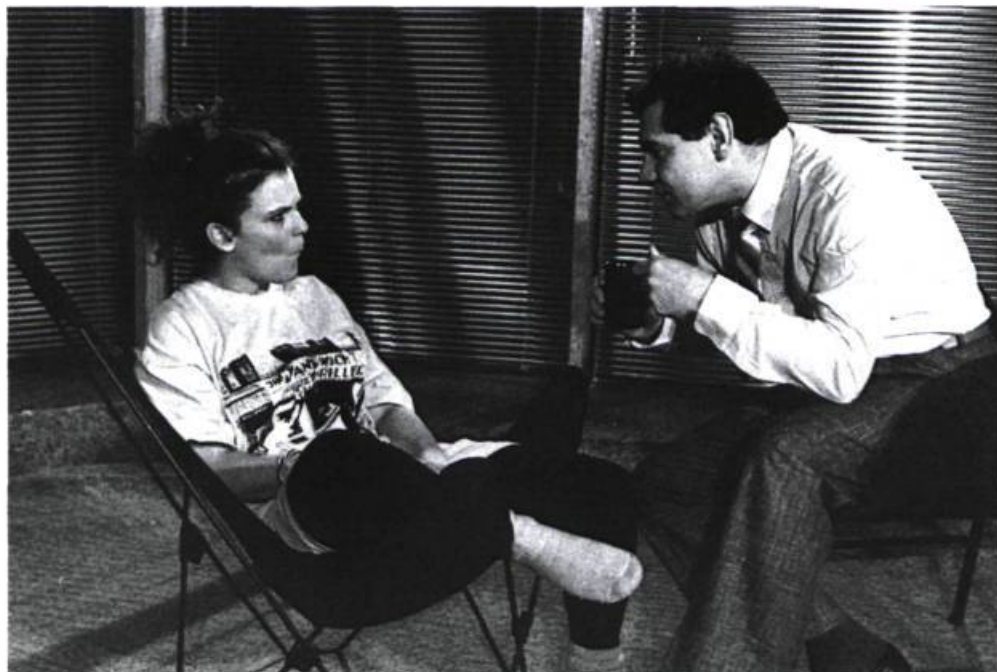
Texte d'Yves Masson. Mise en scène : Manon Vallée; scénographie: Mario Bouchard; éclairages : Bernard Langlois; musique originale : Michel Côté; interprétation au saxophone : Vincent Desmarais. Avec Jean Boilard (Paco), Pierre Drolet (Benoît) et Dominique Therrien (Ariane). Une production du Théâtre du Sang Neuf, présentée à la Maison-Théâtre du 14 au 25 février 1990.

entre hyperréalisme et science-fiction

Actif à Sherbrooke depuis une bonne dizaine d'années, tout comme l'est son actuel directeur artistique, Yves Masson, également auteur de *Faut y croire pour le voir*, le Théâtre du Sang Neuf n'en est pas à ses premières armes. Cependant la pièce, destinée aux adolescents, déçoit. Cette histoire d'une fille en conflit avec son père, conflit qu'un extraterrestre viendra résoudre, pêche par un trop grand écart entre hyperréalisme et science-fiction. Quoi de plus terre à terre en effet, sinon banal, qu'un bon affrontement entre deux générations, les préoccupations planétaires et sidérales de l'une se confrontant au train-train conservateur de l'autre? Comment

alors croire qu'un extraterrestre, messager de la planète Opac, puisse venir faire la paix entre les deux protagonistes? Du reste, l'enjeu est si mince qu'il ne semble tout simplement pas adapté à une pièce d'une heure et quart. Pourtant, la musique a de quoi rallier un public adolescent (même si elle arrive souvent avec trop de force et à des moments trop convenus); l'interprétation de Dominique Therrien et de Pierre Drolet est excellente, les deux comédiens se livrant un duel percutant; le texte d'Yves Masson recèle quelques perles de cynisme tout à fait dans le ton. *Faut y croire pour le voir* était sur une bonne lancée, dommage que la pièce ne soit pas allée plus loin.

jeanne painchaud



«Quoi de plus terre à terre [...] qu'un bon affrontement entre deux générations?»